

La Huitième Femme des Goncourt

Prix littéraires

Le prix Goncourt a été décerné à Pascale Roze, 35 ans, pour *le Chasseur Zéro*. Le prix Renaudot distingue Boris Schreiber, 73 ans, auteur d'*Un silence d'environ une demi-heure*.

Didier Decoin, secrétaire général de l'académie Goncourt, a créé la surprise, hier, en annonçant la lauréate du plus prestigieux de nos prix littéraires : Pascale Roze, 35 ans, auteur du *Chasseur Zéro*, son premier roman, publié chez Albin Michel. Quatre jours plus tôt, Pascale Roze avait en effet obtenu le... prix du premier roman. Quant aux pronostics, ils donnaient plutôt gagnant Eduardo Manet, l'auteur de *Rhapsodies cubaines* (Grasset) qui a d'ailleurs frôlé la victoire de peu : alors que les voix se partageaient à égalité (cinq contre cinq) entre les deux romanciers, c'est la voix double du président François Nourissier qui a permis à Pascale Roze de l'emporter au troisième tour de scrutin.

« Je m'appelle Laura Carlson ; je suis née le 10 janvier 1944 à New York. Mon père est mort le 7 avril 1945, à Okinawa. » La première page de ce roman donne le ton : raconter une obsession, celle du pilote kamikaze qui a tué le père de Laura durant la guerre du Pacifique, ainsi que la quête de ses propres origines. Avec un art de la phrase sèche et des mots simples, Pascale Roze décrit la lente progression de son héroïne dans la folie, depuis l'enfance « sinistre » avec la mère folle, la grand-mère tyrannique et le grand-père complice mais absent. Comme on se tait obstinément sur la mort de son père, Laura mène sa propre enquête et finit par apprendre que son père est mort à Okinawa.

C'est la lecture de Marguerite Duras, née comme elle en Indochine, qui a poussé Pascale Roze à écrire. Mère d'une fille de 17 ans, fille d'un officier de marine « bien vivant », cette romancière est aussi comédienne. Elle a joué notamment dans *Aurelia Steiner*, de Marguerite Duras. Elle a d'abord écrit des pièces de théâtre (*Tolstoï la nuit*) et publié un recueil de nouvelles, *Histoires dérangées*, en 1994.

Un « Silence » d'environ mille pages

À l'inverse du livre élu par les Goncourt (150 pages), le roman distingué par le jury du prix Renaudot (au neuvième tour de scrutin !) est étonnamment copieux : *Un silence d'environ une demi-heure* contient plus d'un millier de pages. Cette autobiographie d'un exilé, publiée aux Éditions du Cherche-Midi (filiale de Gallimard), permet à l'auteur, Boris Schreiber, de prendre une belle revanche. À 73 ans, et en dépit de treize romans souvent salués par la critique, Boris Schreiber n'avait jamais obtenu de grand prix et avait toujours souffert de « ceux qui me tuent, ceux qui m'ignorent ».

Né à Berlin en 1923, Boris Schreiber, fils de parents juifs russes qui avaient fui la révolution de 1917, a connu ces enfances « cahotées dans les trains d'Europe centrale », avant de s'installer à Paris avec sa famille en 1933 puis de fuir à nouveau pendant la guerre.

Un silence d'environ une demi-heure est le troisième volet d'une autobiographie romancée, initiée avec *Le Lait de la nuit* (1989) et *Le Tournesol déchiré* (1991). Avec son titre emprunté à « l'Apocalypse de Jean », ce récit met en scène l'enfant que fut Schreiber dans les années 30 puis l'adolescent des années 40, en évitant soigneusement le « je » et en recourant à des périphrases de dédoublement comme « Boris et moi », « Boris sans moi », « Boris tout seul ».

Reconnu par la critique, mais peu par le public, passant d'éditeur en éditeur, Boris Schreiber a souvent vu ses livres refusés ou acceptés de justesse. *La Traversée du dimanche* avait été couronné en 1987 par le prix Sainte-Beuve.

Quant aux représentants des treize lycées français engagés dans l'opération Goncourt des lycéens, ils ont décerné hier à Rennes, au second tour de scrutin, leur prix Goncourt à l'écrivain canadienne Nancy Huston pour son roman *Instruments des ténèbres*, publié chez Actes Sud. Dans ce livre, Nancy Huston, qui vit en France et a déjà publié plusieurs romans en français bien que sa langue maternelle soit l'anglais, raconte deux histoires parallèles. D'un côté, une femme écrivain américaine qui parle de la création et de ses difficultés de femme seule, de l'autre la vie d'une orpheline au XVIIIe siècle mise à mort pour avoir dissimulé sa grossesse.